

naîtrons l'œuvre d'une nature raisonnable. Mais puisque les animaux n'ont jamais ajouté d'eux-mêmes quelque chose à ce que la nature leur avait donné et « *qu'ils vont toujours un même train* » (*Bossuet*), ce serait folie de leur supposer un principe intellectuel qui n'aurait jamais pu produire le moindre effet depuis le commencement des siècles ». (*Farges*).

L'animal jouit de la connaissance sensible, et au moyen des associations d'images et d'émotions il est possible d'expliquer toutes les actions merveilleuses des chiens, singes, chevaux savants, de ce cheval « *Hans* » qu'un allemand (*Von Osten*) promène de ce temps-ci d'un bout à l'autre de son pays.

La pensée, de l'aveu même de Taine et de Tyndale, est absolument irréductible au mouvement, à l'image ou à la sensation : « Le mouvement est la condition de la sensation ; mais il y a un abîme entre les deux, dit Taine. A plus forte raison y a-t-il un abîme entre le mouvement et la pensée, qui est supérieure à la sensation. « Les faits de la pensée sont d'un ordre différent des faits de la vie corporelle ». (*Tyndall*).

Que faut-il donc dire de cette théorie qui identifie l'homme avec l'animal, et surtout de l'orgueilleuse prétention qu'ont ses auteurs de parler au nom de la science, quand ils ne peuvent apporter un seul fait positif à l'appui de leurs affirmations arbitraires ? « Maisons de cartes ; châteaux construits en l'air ». (*S. Geo.-Mivart*). Et l'expression n'est pas trop sévère.

*Sir Oliver Lodge*, de l'Université de Birmingham, un savant véritable, qui a tous les titres pour parler au nom de la science et dont les découvertes en électricité forment une page brillante dans les manuels de Physique, dans un discours, reproduit en partie par le *Litter. Digest*, de New-York, en date du 4 mars 1905, juge ainsi le « Monisme, » et Hæckel qui en est le docteur et le pontife. Je traduis :

« Le progrès de la pensée humaine a laissé Hæckel, ainsi que son